

rivent, le docteur remportera une victoire facile. Comme son homonyme dans l'antiquité il est appelé à percer le flanc du dragon de la taxe directe, représenté dans la personne de son antagoniste qui a été la cause principale de l'impopularité de M. de Boucherville. Le but évident de M. Angers est de supplanter l'Hon. Chapleau comme chef du parti conservateur, en le devançant dans la chambre des communes. Mais si nos prévisions se réalisent l'ami des taxes directes cassera sa pipe comme aux dernières élections provinciales.



Le Vrai Canard, a fait la semaine dernière un voyage à Québec, pour recueillir les cancans de la capitale.

Dans les salons le thème des conversations est le mariage prochain de M. Arthur Buies, qui est devenu catholique, conservateur et programmatiste. Hip! hip! hurra! Le mariage de M. X...septuagénaire autrefois à la tête d'une de nos grosses maisons de nouveautés à Québec cause aussi un retentissement dans l'aristocratie. M. X...est à la veille de convoler avec la fille d'un des employés du gouvernement *Brace up, old man!*



Le Vrai Canard en lisant les journaux de Québec a constaté que la noblesse de la famille Faucher remontait au XIII^{ème} siècle. (sic). Dans quelques semaines nous donnerons à nos lecteurs des détails inédits sur l'origine de cette famille qui se perd dans la nuit des temps. Notre article sera illustré comme notre feuilleton de Ladébauché.

Pendant que nous sommes à parler de la noblesse de contrebande dans le genre de celle de M. Faucher, nous nous remémorons une anecdote qui a fait le tour des salons de Montréal.

Il y a quelques années un monsieur de Montréal se fit imprimer des cartes préfixant le titre de comte à son nom patronymique. Ce monsieur avait un fils, un bambin, de six mois qu'il se plaisait à appeler le vicomte. Or un jour Monsieur *** recevait la visite d'un ami. Tout à coup il lui vient l'idée de montrer son héritier au visiteur. Il appelle la bonne, une jeune canadienne française à tous crins qui se connaissait en blason comme un aveugle en couleurs.

Tarcile, dit-il, apportez-moi le vicomte. Tarcile partit et revint quelques secondes après après portant le crachoir de la chambre voisine. Tenez, le voilà le vicomte.



Une des grandes dames de Québec, épouse d'un des richards du faubourg St. Jean, se promène tous les jours en voiture avec son laquais en livrée. Chose bonne à



LE CHEMIN DE FER SUR LA GLACE.

Scène au terminus d'Hochelaga le 1er Avril prochain.
LE CONDUCTEUR.—Change cars! Nino months for refreshments!

noter, ce laquais est son frère. C'est y mince?



Le professeur Combe tient une salle d'armes à Québec. Il compte une dizaine d'élèves avec lesquels il espère faire les plus fines lames du Canada.

Il y a deux ou trois semaines le maître d'armes invitait M. Lefebvre, le consul français, à visiter sa salle pendant les exercices. Le professeur pria son visiteur de prendre un fleuret et de faire une passe avec lui.

Mal on prit à M. Combe. Le consul était de première force à l'escrime et malheureusement gaucher. Le professeur s'esquinta en essayant de désarmer ou de toucher son adversaire. Après avoir poussé une centaine de bottes infructueuses, M. Combe jeta son arme sur le plancher disant que M. Lefebvre ne savait pas l'escrime et qu'il n'était qu'un ferrailleur. Vous jugez de la tête que fit le professeur devant tous ses élèves qui étaient réunis pour être témoins de ses exploits.

M. Combe, vous êtes le comble des Combes.

M. Georgos... un des élèves de M. Combe, a fait un cours complet d'études et dit qu'il est à présent le meilleur fleuriste de Québec. Un fleuriste est un homme qui sait manier le fleuret.

M. Penchenat a donné il y a quelques jours, une conférence sur Thiors dans la salle de Tempérance. Son auditoire était composé de trois personnes et la recette de 25 cents. M. Penchenat dit que nous sommes préjugés contre les Français et que son fiasco est attribuable à une cabale. Mince mince, très-mince!

Oh la protection! Il faut aller à Québec pour en goûter.

Il y a deux caboulots, l'un près de la gare du chemin de Fer du Nord et l'autre en face de la Halle

Jacques-Cartier, où l'on voit dans la vitrine des circulaires imprimées invitant le public à entrer dans l'Hôtel de la Protection. Dans ces buvettes le brandy se vend 25 cents la bouteille. Le gin, le rum le vin et les eaux de vies s'y détaillent à raison de quatre sous, 3 centins le verre. Quelqu'un nous a appris que la boisson débitée dans ces estaminets avait été fabriquée à St. Sauveur.

N'est-ce pas un comble?

CORRESPONDANCE.

Monsieur l'Editeur,

Les conditions de tout problème peuvent être exprimées par une équation; et résoudre une équation, c'est chercher la valeur des quantités inconnues, par la combinaison des quantités connues.

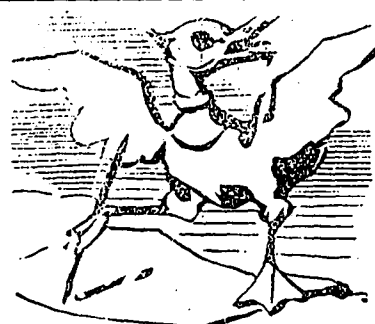
Or, votre problème ne contient pas une quantité connue.

Votre première fontaine coule pendant les 7/8^{ème} d'un temps inconnu. La seconde coule après la 1ère pendant un temps inconnu, dans un bassin d'une capacité inconnue.

Si les deux fontaines eussent coulé ensemble, elles eussent rempli le bassin d'une contenance inconnue dans un laps de temps inconnu, plus court de 33 heures que le temps inconnu qu'elles ont mis à remplir le dit bassin (contenance inconnue) coulant successivement, et la première fontaine dans ce cas aurait donné une quantité inconnue égalant seulement les 2/3 de la quantité inconnue fournie par la seconde fontaine alors qu'elle coulait seule, complétant le remplissage, quantité inconnue du bassin, capacité inconnue.

Votre problème est une très jolie mystification, d'autant plus jolie qu'il a très bonne figure de problème sérieux et que beaucoup ont dû s'y laisser prendre.

Nor. Edit. — Notre correspondant a raison. Le problème a été une science montée aux mathématiques.



COUACS.

On nous écrit de Beauport en date du 22 Janvier, au sujet d'une réunion du Conseil Municipal de l'endroit:

Ce fut Félix Parent qui fit le premier "Speech" il s'étendit poliment sur la question des chiens: Il y a dit-il, des chiens qui se permettent d'étrangler leur prochain (les moutons sans doute) sans cérémonie. C'est honteux pour Beauport qui est une paroisse si bien éduquée, de posséder des chiens si peu au fait des principes les plus alimentaires de la bonne morale et du savoir vivre, il faut M. le Maire mettre un terme à ce scandale.

TR-CHARLES.—Il faut que chaque chien accusé soit condamné par cette congrégation à être pendu pendant trois heures devant la porte à Ti-Paul.

THOMAS SIMON.—Non, non, tout ça c'est de la blague il faut que le propriétaire de tout chien réfractaire soit passé au double bob.—Adopté.

Rainville fait un beau discours sur les taxes non encore payées, il dit qu'il lui faut des finances pour grayer la machine municipale en neuf, car de ce temps-ci dit-il ça fonctionne pas ben faute de graissage.

Plusieurs voix—Pas de taxeurs, t'as pas besoin de faire le fantasque Rainville, descends de d'là.

La question du trottoir est maintenant déclarée dans l'ordre. Alors commence le désordre, tout le monde voulant parler et personne ne voulant écouter.—Le maire Holà! Holà! mes associés pas de chicane dans la cabane s'il vous plaît, hé! j'en ai pas pour si longtemps à être votre maire, respectez donc mes cheveux blancs, l'article 923 du Code Civil arrange tout ça.

Le notaire O'Brien.—Pas du tout Votre Honneur, le dit article concerne ceux qui sont attaqués du mal de Maire.

Ti-Jacques.—Oui, oui, c'est ça Mr. l'Notaire a ben raison.

Charly Vallée laisse échapper le trop plein de sa bouche et veut prendre la parole; mais personne ne voulant l'écouter, il sort de la salle en lançant un juron contre l'inventeur de l'idée du trottoir.

Le désordre recommence, le père Charles Bédard empoigne la statue de St. Joseph (qu'il y a dans la salle) pour s'en faire une arme offensive et défensive, le maire joue du Code Civil, le tumulte devient général, on s'écrie: sauve qui peut! et la salle resto vido. Il ne reste plus sur le champ de bataille que quelques casques méconnaissables,